

ARCHÉOLOGIE
DE LA FRANCE
INFORMATIONS

ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia
Nord-Pas-de-Calais | 1991

Lille – Tronc commun d’Euralille

Chrystel Maret et Gilles Blieck



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/10096>
ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Chrystel Maret et Gilles Blieck, « Lille – Tronc commun d’Euralille », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Nord-Pas-de-Calais, mis en ligne le 01 mars 1997, consulté le 19 avril 2019.
URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/10096>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Lille – Tronc commun d'Euralille

Chrystel Maret et Gilles Blieck

Date de l'opération : 1991 (SP) ; 1991 (SU)

Inventeur(s) : Maret Christel ; Blieck Gilles

- 1 Cette opération a bénéficié de l'étendue importante du site choisi pour *Euralille* (centre international d'affaires), construit autour de la nouvelle gare TGV [(Fig. n°1 : Plan général. Localisation des zones fouillées), site K].
- 2 Cette zone étant restée *non aedificandi* après le démantèlement des années trente, les fortifications étaient demeurées en bon état de conservation, voire en complète élévation.
- 3 Étant donné la surface à fouiller (environ 4 ha) et la nature des vestiges, l'opération a consisté en onze sondages. Elle a permis d'étudier les dehors de l'enceinte de ville et, en particulier, une demi-lune, deux contre-gardes, la contrescarpe et le chemin-couvert correspondants.
- 4 Avant la prise de la ville par Louis XIV en 1667 et malgré l'agrandissement de l'enceinte en 1619, ce site est soumis aux inondations répétées du Becquerel, affluent de la Deûle, et demeure insalubre. Vauban commence à y réaliser des aménagements extérieurs non revêtus (demi-lune, contre-garde et chemin-couvert), mais ce n'est qu'au XVIII^e s. que ceux-ci sont revêtus afin d'éviter l'effondrement des terres. Les structures défensives se multiplient alors : coursière d'écoute, rameau de contre-mine, traverses, palissades dans le fossé, réduit intégré à l'angle d'épaule d'une contre-garde, avant-fossé devant le glacis et inondation contrôlée de la campagne. Le XIX^e s. se contente de réparations avant que ce type de fortification ne devienne caduc.
- 5 L'étude des revêtements a permis de remarquer une influence vaubanienne minime et une conservation des techniques traditionnelles de maçonnerie. Comme sur le rempart de l'enceinte datant de 1619, la brique et le grès sont utilisés pour les parements externes (côté fossé). Ils sont liés à la cendrée de Tournay, mortier régional remplaçant le béton de tuileau. Les parements internes (côté terre-plein), en moellons de craie, sont liés au mortier de chaux et d'argile.

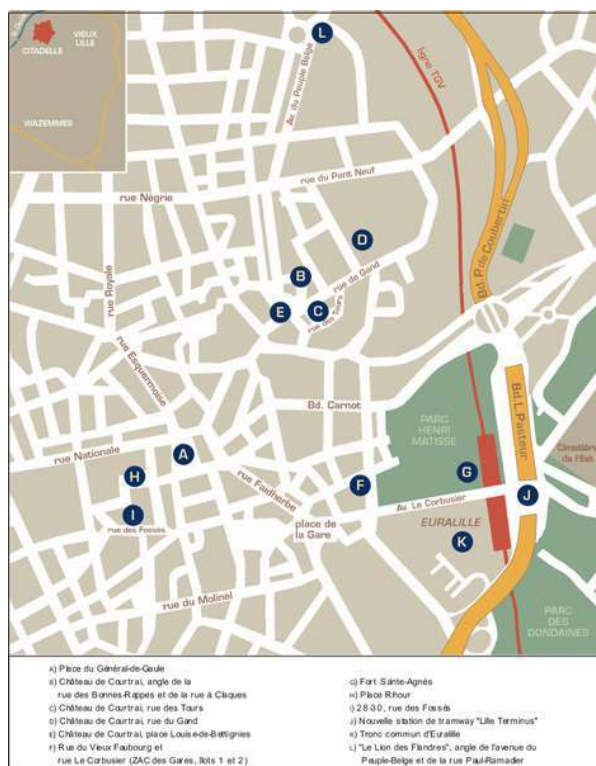
- 6 Trois types de fondations originales sont utilisés : fondations en « créniaux » pour les terrains sableux, fondations en bois ou sur arcs adaptées aux terrains humides. Ces deux derniers types avaient déjà été observés à Lille sur le rempart du XIII^e s.
- 7 La construction de ces aménagements externes a eu pour conséquence l'assainissement progressif du site. La fouille a montré les étapes de construction de la demi-lune pendant trois saisons. L'angle flanqué est construit dans l'eau et les parois de la tranchée de fondation sont tapissées de hautes planches verticales. Le terrain est peu à peu asséché par l'apport des terres servant d'échafaudage sur la face interne et qui furent ensuite modelées en terre-plein.
- 8 Les eaux furent, par la suite, contrôlées dans les fossés et la campagne, par un système d'écluses et de batardeaux ainsi que par l'avant-fossé. À la fin du XVIII^e s., les fossés sont asséchés et pourvus, en leur centre, d'une cunette.
- 9 Christel Maret
- 10 Le sauvetage
- 11 Avec l'arrivée du TGV, ce vaste projet d'aménagement s'étend largement sur le tracé des fortifications précédemment évoquées (une courtine et un bastion). La fouille de la station de tramway (ouvrage extérieur) et la fouille du fort Sainte-Agnès ont permis de connaître l'évolution d'un front défensif dans son ensemble, du XVII^e s. au XIX^e s. C'est ainsi qu'a été reconnu, sur plus de deux hectares, un ensemble d'aménagements extérieurs comprenant une demi-lune et deux contre-gardes entourées chacune d'un fossé, la contrescarpe, le chemin couvert, ainsi qu'un fossé supplémentaire, dit des Élités, creusé au-delà du glacis.
- 12 Si la maçonnerie n'appelle pas de commentaire particulier (emploi spécifique de la craie, de la brique et du grès), il n'en va pas de même pour ce qui concerne l'architecture. Les deux faces et le flanc gauche de la demi-lune, qui s'ancraient dans le remblai interne par des contreforts de forme trapézoïdale, étaient conservés sur la majeure partie de leur élévation (4,50 m). Contre la face droite, exposée au tir frontal, s'appuyait un parados voûté en demi-berceau. Adaptées au terrain marécageux (vallée du Becquerel), les fondations de cet ouvrage se distinguent en deux endroits : sous l'angle flanqué, par la présence d'un solin de poutres en chêne posé sur poteaux et moellons de craie ; sous le parados, par des piliers que réunissent des arcs appuyés sur le remblai.
- 13 Un fossé sec pourvu d'une cunette séparait la demi-lune de la contre-garde qui la couvrait. Les deux flancs et la face droite de cette dernière étaient intégralement conservées sur une hauteur de 6,20 m. Un soin moindre d'exécution caractérise la maçonnerie des parties enterrées et notamment des contreforts.
- 14 Cette contre-garde était défendue par une palissade dans le fossé sec (avec cunette) la séparant de la contrescarpe. La seconde contre-garde, aux caractéristiques proches de la précédente, couvrait un demi-bastion. Mise au jour en limite de fouille sur une longueur de 154 m, sa face droite abritait deux casemates.
- 15 Haute de 3,80 m et conservée en totalité, la contrescarpe offrait en fondation des nuances de construction suivant les endroits (soit contreforts internes, soit assises de fondation étagées).
- 16 Sur le chemin-couvert, un passage en chicane maçonné en briques soutenait, d'une part, une traverse, et, d'autre part, le glacis et une banquette d'infanterie. Il permettait à la fois le défilement et l'écoute contre les tentatives de mine. Établi au-devant du chemin-

couvert et du glacis sur trois fronts, le fossé des Élite, large, profond et sec, renforçait la défense.

- 17 L'examen de la stratigraphie a permis d'établir une chronologie relative dans la construction des ouvrages, particulièrement ardue dans cette zone humide, et a mis à nouveau en évidence le rôle essentiel joué par la fortification dans la conquête de terrains insalubres.
- 18 Gilles Blicq

ANNEXES

Fig. n°1 : Plan général. Localisation des zones fouillées



Auteur(s) : Roumégoux, Yves. Crédits : GI, 1997 - CNRS Editions, 1998 (1997)

INDEX

Index chronologique : Temps Modernes, XVII^e siècle apr. J.-C.

Index géographique : Nord-Pas-de-Calais, Nord (59), Lille

operation Sauvetage programmé (SP), Sauvetage urgent (SU)